

ACTES SUD
ÉDITEURS ASSOCIÉS

Droits étrangers Foreign rights

janvier février
Winter 2023

Winter 2023
janvier février 2023

Introduction.....	4
-------------------	---

Littérature | Literature

Justine Augier Croire. Sur les pouvoirs de la littérature.....	5
Robert Colonna d'Istria La maison.....	6
Espedite Utérotopie.....	7
Hélène Frappat Trois femmes disparaissent.....	8
Cécile Ladjali La nuit est mon jour préféré.....	9
Mario Pasa L'infante sauvage.....	10
Laura Ulonati Double V.....	11
Yves Revert La fugitive de l'autre côté du pont du fil.....	12
Philippe Alauzet Dans les murmures de la forêt ravie.....	12
Olivier Bodart Après moi le désert.....	13

Fantastique / Polar | Science Fiction / Mystery

Julien Freu Ce qui est enfoui.....	14
--------------------------------------	----

Théâtre | Drama

Léonor Confino Le village des sourds <i>suivi de</i> L'effet Miroir.....	15
--	----

Deux ou trois choses à savoir d'elles par Bertrand Py, Directeur éditorial

Par un troublant hasard, bien qu'écrits par autant de femmes que d'hommes, les romans de notre rentrée d'août avaient pour principaux protagonistes des personnages masculins. Et cette rentrée de janvier 2023, à l'inverse, se focalise sur... des femmes. Si est à l'œuvre ici un "dégenrement", il concerne d'abord les formes avec lesquelles joue la littérature. Effaçant les frontières du roman biographique, c'est à la manière d'une détective qu'Hélène Frappat (*Trois femmes disparaissent*) conduit une enquête – son approche est aussi précise que subreptice – sur les prédatations dont ont été victimes, de mère en fille puis petite-fille, trois célébrités du grand écran : Tippi Hedren, Melanie Griffith, Dakota Johnson. Dans une démarche assez comparable, Laura Ulonati (*Double V*), par sa capacité d'ingérence narrative, explore et réfléchit la sororité – à commencer par la sienne – en regard des ambivalentes relations entre l'artiste-peintre Vanessa Bell et sa sœur cadette Virginia Woolf.

« Ce roman n'est pas un biopic : plutôt l'autobiographie imaginaire d'un personnage réel », pourrait affirmer Mario Pasa (*L'infante sauvage*) quand s'auto-portraiture avec émotion, et *de profundis*, la nommée Madeleine Gonzalès (fin XVI^e – début XVII^e siècle), une femme velue, poilue, pelue – laquelle resta dans l'Histoire en raison de son hirsutisme.

Brillant et décapant, *Utérotopie* (que signe Espedite) radicalise tout autrement la féminité en incarnant/décharnant deux adolescentes qui abhorrent toute intromission ou contrôle de la société sur leur corps. Quant à Cécile Ladjali, aussi attentive aux malentendus qu'aux malentendants, elle se transporte dans un hôpital psychiatrique de Tel-Aviv pour comprendre le déni de grossesse d'une jeune Palestinienne, harmoniser des voix antagonistes, et entendre celles qui imprègnent (peut-être) la vie pré-natale (*La nuit est mon jour préféré*). Enfin, la *Maison* que dépeint Robert Colonna d'Istria prend forme comme un mirage sous les yeux de la femme qui la met en chantier, affrontant une expérience sisypheenne dans laquelle entrent effort, patience, résignation et dépossession – expérience finalement heureuse, car il y a là presque un roman philosophique.

Toutes ces narrations rendent poreuse la taxinomie littéraire. Elles interrogent les représentations du féminin, ses attributs et rôles prétendus. La fiction investit le non-dit, elle le dévoile, dessille le regard. Dans son récit/essai, Justine Augier montre en quoi l'écriture nous révèle ce que nous ne savions pas que nous savions : ce qui était là, en instance d'être dit, jusqu'alors enfoui ou innommé. Évoquant la personnalité, la trajectoire en politique et la mort de sa mère (Marielle de Sarnez), elle cherche à mesurer, à soupeser ce qui les a séparées et cependant unies. Elle s'applique à elle-même une éthique du juste mot. Elle affirme (et transmet) sa confiance dans la force que l'écriture doit exercer sur le réel, s'y affrontant pour le modifier, s'engageant dans l'exigence de l'écrit – et dès lors de la lecture – qui témoigne, agit, cristallise une vérité cachée, ou demeurée inaudible. Puisse donc résonner longtemps, dans notre confrérie des métiers du livre, le très beau titre qu'elle a donné au sien : *Croire*.

Two or three things to know about them by Bertrand Py, Publishing Director

By an odd quirk of fate, though as many of the novels of our autumn season were written by women as by men, they had men as their principal protagonists. Whereas the January 2023 season, by contrast, is focusing on women. However, it is genre rather than gender that is the operative word here, with the emphasis being on the bending of literary forms. Erasing the boundaries of the biographical novel, Hélène Frappat (Trois femmes disparaissent) conducts her investigation like a detective. Her approach is both precise and surreptitious as she explores the predatory behaviour endured by three celebrities of the silver screen (who also happen to be mother, daughter and granddaughter): Tippi Hedren, Melanie Griffith and Dakota Johnson. In a somewhat comparable way, Laura Ulonati (Double V) shows a talent for narrative interference as she explores and reflects on the bonds of sisterhood – her own to begin with, but also the ambivalent relationship between the painter Vanessa Bell and her younger sister Virginia Woolf.

This novel is not a biopic, but rather the imagined autobiography of an actual person', Mario Pasa (L'infante sauvage) might say of the emotive, de profundis self-portrait of Madeleine Gonzalès, a woman who lived at the turn of the 16th and 17th centuries and left her mark on history on account of her remarkable hirsuteness.

Brilliantly caustic, Utérotopie (by Espedite) serves up a very different but equally radical version of femininity in the persons, or rather the bodies, of two teenagers who abhor any form of social encroachment upon, or control over, their bodies. Meanwhile Cécile Ladjali, a teacher of deaf children who is forever alert to the potential for misunderstandings, takes us to a psychiatric hospital in Tel Aviv to explore why a young Palestinian woman is refusing to acknowledge her pregnancy against a backdrop of antagonistic voices, possibly including those that imbue prenatal life (La nuit est mon jour préféré). And finally, the house (La maison) depicted by Robert Colonna d'Istria takes shape like a mirage before the eyes of the woman who embarks on its construction. It is a Sisyphean experience characterised by effort, patience, resignation and dispossession, but ultimately a happy experience since the resulting novel is virtually an exercise in philosophy.

All of these narratives render the boundaries between literary forms porous while examining representations of femininity, its attributes and the roles traditionally associated with it. Fiction encroaches upon the realm of the unspoken, reveals it and removes the scales from our eyes. In her narrative piece-cum-essay, Justine Augier explores how writing can reveal to us things that we didn't know we already knew: that which was buried or unnamed, but reveals its presence in the process of being expressed. Evoking the character, political career and death of her mother (Marielle de Sarnez), she seeks to tease out what separated but nevertheless united them, applying to herself an ethic of finding le mot juste. She asserts (and conveys) her faith in the capacity of writing to tame the real world – to confront it by altering it. She also embraces the demand that writing (and ultimately reading) should bear active witness to, and crystallise, a truth that has remained hidden or inaudible.

And may the beautiful title that she has chosen continue to resonate in this profession of publishing that we have chosen for ourselves: Croire (Believe).



© Jean-Luc Berini

Justine Augier

Justine Augier est l'auteure, chez Actes Sud, du récit *Jérusalem* (2013) et du roman *Les Idées noires* (2015), ainsi que de deux récits autour de l'écrasement de la révolution syrienne abordée à travers deux de ses figures les plus frappantes, Razan Zaitouneh – *De l'ardeur* (2017, prix Renaudot essai 2017) – et Yassin al-Haj Saleh – *Par une espèce de miracle* (2021).

With Actes Sud, Justine Augier has published the portrait of a city, Jérusalem (2013), the novel Les Idées noires (2015), and two non-fiction works devoted to the crushing of the Syrian revolution, centred around two of the movement's central figures: Razan Zaitouneh – De l'ardeur (2017, Prix Renaudot for best essay) – and Yassin al-Haj Saleh – Par une espèce de miracle (2021).

Croire. Sur les pouvoirs de la littérature

Believe. Of the powers of literature

La question de l'engagement est centrale dans le travail d'écrivain de Justine Augier comme dans sa vie. Livre après livre, elle qui a commencé son parcours sur le "terrain", humanitaire en l'occurrence, a fait de la littérature le lieu de son engagement.

Ce qui singularise *De l'ardeur* et *Par une espèce de miracle*, au-delà de la beauté et de la profondeur des portraits qu'elle y fait, c'est la place qu'elle nous y réserve, à nous, lecteur – tout près d'elle écrivant – pour mieux nous faire entendre en quoi et combien ce qui se passe ailleurs agit en nous, nous regarde. Et si lire Justine Augier nous engage à notre tour si puissamment, cela tient sans doute à la justesse – éthique et esthétique – de sa propre géométrie intellectuelle. Cette géométrie embrasse sa position dans l'approche et la pensée d'un sujet mais aussi son rapport aux textes des autres. Justine Augier est une auteure qui lit et relie, dont la réflexion se construit et s'enrichit dans la permanence d'autres livres, dans un dialogue ouvert constant avec d'autres esprits amis.

On retrouve cet art de réfléchir le réel avec les autres dans *Croire*, projet percuté par l'incursion de la vie et de son cortège de chagrin. Lorsque Justine Augier s'ouvre de ce projet à sa mère, Marielle de Sarnez, celle-ci est à l'hôpital, engagée contre la maladie comme elle l'a toujours été en politique, absolument. Sa manière de "passer commande" de ce livre à sa fille lui donne une charge de pacte symbolique et ouvre comme une voie nouvelle dans leur relation. Laquelle par la force des choses pénètre le tissu même du livre qui s'écrit.

Ainsi tout en déployant ce vaillant et virtuose témoignage de la réalité des pouvoirs de la littérature sur le réel, qui parfois ressemble à un plaidoyer pour la justesse du langage, pour une attention redoublée à la vérité des mots (et donc, des autres), Justine Augier déplie aussi l'origami de son propre rapport à une mère "publique" dont elle a eu tendance à se priver. On ne s'éloigne en rien de la question de la littérature car, très tôt, l'apprivoisement de la fille par la mère passe par les livres dont la circulation entre elles raconte la construction intime de chacune – dans la proximité comme dans la séparation – et dessine un double-portrait lumineux et complice.

Et si la mort en approchant dicte sa loi – au cœur de quoi elle impose de croire sans réserve à la vie – elle ouvre aussi le temps de la relecture : de l'autre, de sa vie, de ses choix et ici, de ce qui s'est joué entre la mère et la fille. Cette affaire d'engagement et de pouvoirs de la littérature prend alors toute sa dimension intime et politique, irréfutable et bouleversante.

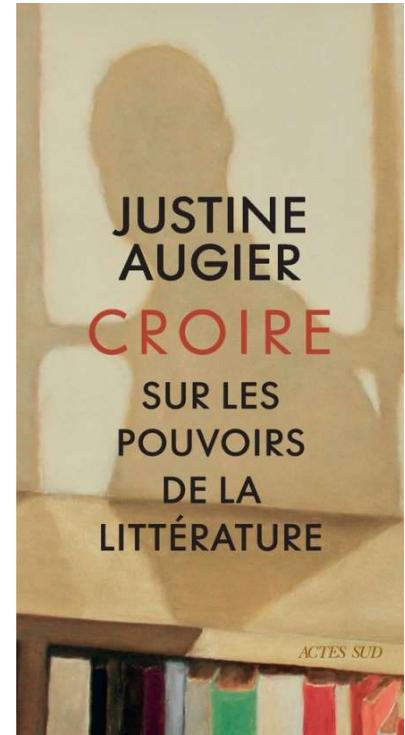
The question of engagement is central to Justine Augier in both her work and life. In book after book, the woman who began her career 'on the ground' (the humanitarian ground, as it happens) has turned literature into the locus of her engagement.

What makes De l'ardeur and Par une espèce de miracle stand out, beyond the beauty and depth of the portraits they contain, is the space their reserve for us, the reader. We are placed right next to the writer as she writes so that we better appreciate in what way, and to what extent, something happening elsewhere can have an effect on us and concern us. And if reading Justine Augier engages us so powerfully in turn, it is surely down to the discernment – ethical and aesthetic – of her own intellectual geometry. This geometry encompasses her own approach to a subject but also the ways in which her text relates to those of others. She is an author who reads and makes connections, whose outlook is constantly being structured and enriched by other books and a dialogue with other kindred spirits.

We find this art of reflecting on reality with others in Croire, a project that is rattled by the incursion of real life and its cortège of sorrow. When Justine Augier speaks to Marielle de Sarnez of this project, her mother is in hospital, engaged just as completely in her battle against her illness as she was in her political career. Her way of 'commissioning' this book from her daughter transforms it into a kind of symbolic pact and opens up a new path in their relationship, which through force of circumstance penetrates the very fabric of the book that is being written.

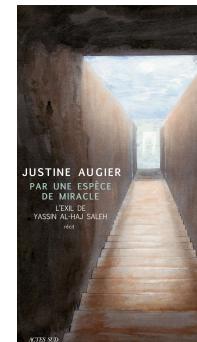
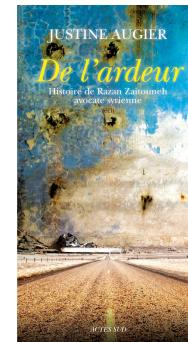
And so, even as she creates this valiant and virtuoso testimony to the powers that literature can exert over the real world – which sometimes reads as a plea for precision in the use of language and greater attention to the truth of words (and by extension of others) – she unfolds her origami-like relationship with this 'public' mother of hers whom she has tended to keep at a certain distance. And literature itself remains a central theme for, from a very early stage, the mother reaches out to her daughter through the books that they share with each other and that constitute formative influences on each of them, both separate and shared, painting a double portrait that is luminous and complicit.

And though approaching death lays down the law, it seems fundamentally to force us to believe unre-servedly in life and to open up a space for rereading and a re-interpretation: of the other person, of one's life, of one's choices and, in this case, of a relationship between mother and daughter. And it is here that the notion of engagement and the powers of literature assume their full political and private dimension – irrefutable and overwhelming.



RÉCIT | NARRATIVE
("DOMAINE FRANÇAIS")
JANVIER 2023 | JANUARY 2023
11,5 x 21,7
144 PAGES
18 €

DU MÊME AUTEUR
BY THE SAME AUTHOR





Robert Colonna d'Istria

Robert Colonna d'Istria a publié de nombreux ouvrages, livres d'histoire, beaux livres, essais, récits de voyage, poésie, roman, exercices d'admiration, et notamment *Le Testament du bonheur*, un recueil de critiques de livres imaginaires, paru aux éditions du Rocher en 2016.

La maison

The house

J. la protagoniste de ce livre ne sera nommée que par cette initiale mais ce personnage est capital tant il nous représente, nous touche et nous emporte. Cette femme de la ville décide soudain de revenir dans l'île de ses étés d'enfance. Sa mère vient de mourir mais ce n'est pas le propos, son frère hérite de la maison de vacances mais il n'y a pas là matière à combat. Ce qui s'impose est différent, ce qu'elle désire s'élève bien au-delà des embrasements familiaux : il s'agit pour elle de s'installer dans l'île, d'en faire partie, d'être acceptée par le paysage comme par ses habitants, il s'agit d'être là pour peut-être un jour être de là. Et ce n'est plus demain et ce n'est plus pour les vacances, c'est d'une vie, d'une existence qu'il est question, un choix, presque une métamorphose, tant plus rien ne serait comme avant. Partir, c'est de cela qu'il s'agit, pour une île. Son île.

J. n'est pas seule, mais l'homme de son cœur n'est pas acteur du projet, une aventure commune serait beaucoup trop ordinaire, J. a besoin de liberté dira cet homme, compagnon aimant et grand amateur de pêche à la ligne.

Sur la falaise le chantier commence, à partir d'une cabane en bois il s'agit de bâtir une maison basse, lumineuse, ne rien commettre d'irréparable dans un tel paysage. En ces lieux, il faut savoir attendre, car en général rien ne s'y passe comme ailleurs : une île n'est pas seulement une terre entourée d'eau, c'est un monde à part qui n'obéit pas aux mêmes lois psychologiques, économiques, culturelles que le reste du monde, ajoute l'auteur, un insulaire lui aussi.

D'aventures en imprévus, d'incertitudes en catastrophes, la maison de J. devient l'objet de déceptions profondes. Sans parler du protagoniste essentiel de cette histoire : l'océan...

Ce roman au lyrisme discret interroge ce qui entraîne les êtres, et souvent les femmes, vers un désir d'ancre. Leurs rêves de transmission sont si forts quand il s'agit d'une terre, qu'ils deviennent parfois le centre de leur existence, comme peuvent l'être observe l'auteur, les autres et les obstinations d'un artiste. Ces femmes qui réinventent une histoire quelque part sont des batisseuses d'imaginaires et de souvenirs qui leur ressemblent. S'interrogeant sur ces liens si puissants, ces destins souvent mêlés de promesses aux anciens, parfois portés par les voies de l'exil, les jugements ou les revanches oubliées, Robert Colonna d'Istria dessine avec justesse et élégance un portrait de femme intemporel.

The female protagonist of this novel will only be known by the initial J., but she is in more sense than one the capital character, to such an extent does she represent us, move us, and involve us in her personal adventure. This city dweller suddenly decides to return to the island where she spent her childhood holidays. Her mother has just died, leaving the holiday home to her brother, but this is not the motivating factor and certainly not something worth fighting over. The urge comes from elsewhere and has nothing to do with family rivalries; rather, she wants to settle on the island such that she feels a part of it, accepted by the natural surroundings as well as by its inhabitants. She wants to be there so that one day, perhaps, she can say she is from there. It's no longer just until tomorrow or the end of the holidays – this time it is for a lifetime, an existential choice that is also a kind of metamorphosis, as nothing will ever be quite the same again. It's about departing with an island as a destination: her island. J. is not alone but the man in her life, a loving partner and a keen amateur fisherman, is not involved in this project. He understands her need for freedom, and a joint adventure would somehow be much too banal.

Works begin on the clifftop. From the starting point of an existing wooden hut, a low-slung house will be built that admits a lot of light and does not irreparably alter the landscape. In these parts, one has to be patient as things don't on the whole work as they do elsewhere: an island is not merely a piece of land surrounded by water but a world apart which does not obey the same psychological, economic or cultural laws as the rest of the world, according to the author, himself an island-lover.

And sure enough, J.'s project is soon hit by a series of unforeseen setbacks that bring profound disappointment in their wake. And then there is the ocean, that essential protagonist in this story... This understatedly lyrical novel explores what motivates people, and women in particular, to seek out an anchor point in their lives. Their dreams of passing something on are so strong when it comes to a piece of land that those dreams sometimes become the centre of their existence, like the obsessions of an artist or the irresistible appeal of foreign lands. These women who reinvent themselves elsewhere construct imaginary worlds and memories that go to the heart of who they are. In exploring these powerful connections, these destinies that are often informed by promises made to ancestors and involve exile, judgements and obscure impulses for revenge, Robert Colonna d'Istria paints an elegant and authentic portrait of a timeless woman.

*Robert Colonna d'Istria has published numerous works, among them history books, illustrated books, essays, travel stories, poetry, a novel, homages and *Le Testament du bonheur*, a collection of reviews of imaginary books published by Le Rocher in 2016.*



ROBERT COLONNA D'ISTRIA
LA MAISON
ROMAN
ACTES SUD

Roman | Novel
("DOMAINE FRANÇAIS")
JANVIER 2023 | JANUARY 2023
11,5 x 21,7
160 PAGES
19 €



© DR

Espedite

Formé à la philosophie politique, Espedite aime le noir et le grotesque, le glauque et la poésie, ainsi que les phrases rongées à l'os. Sont parus sous sa plume : *Palabres* (co-écrit avec Bérénice Cournot, Attila, 2011) ; *Se trahir* (Le Passage, 2017), et chez Actes Sud, *Cosmétique du chaos* (2020) et *Les Aliénés* (Babel, 2023).

Utérotopie

Uterotopia

Issues des quartiers bourgeois nichés sur les hauteurs de la ville, deux adolescentes, à l'insu de leurs parents, se mettent en danger au travers de pratiques anorexiques sévères. Confondues par les services sociaux, elles tentent, entre accusations calomnieuses et simulation, de maintenir cet engagement qui les lie, celui de devenir maîtresses et possesseuses de leur corps.

Dans une sorte de road-movie à l'envers, elles expérimentent un art de la fuite pratiqué non pas au-dehors, sur la route, dans la forêt ou le désert, mais au-dedans d'elles-mêmes, depuis leur domicile, en convoquant les mythes multiséculaires imputés aux sorcières, l'utérus en guise de guide ultime. Leur démesure ira jusqu'à faire tangier une société arc-boutée sur le maintien de l'ordre social et le contrôle indéfini des organismes.

Dans le creuset de ses réflexions autour du corps – fabriqué, policé, souffrant voire annihilé par nos sociétés modernes –, et des normes sociales et politiques délétères qui le conditionnent, Espedite compose la géographie des délires adolescents, en parcourt les territoires, les soubassements, les impasses et les issues de secours, et affirme son goût d'une esthétique noire dans cette novella grinçante sur les drames prosaïques et quotidiens qui menacent le corps des jeunes filles à la puberté : les troubles de l'alimentation ou le refus de la contraception. L'écriture, ciselée et sous tension, opère par tressaillements, pour capter les débordements de vie de ces corps meurtris et célébrer la puissance de cette tentative, si immature ou orgueilleuse soit-elle. Déjouant, *ab absurdo*, le regard d'un monde muselé par les codes de conformité, essentiellement appliqués aux femmes, dont le destin reste d'être contrôlées. *De l'intérieur*.

Unbeknownst to their parents, two teenage girls who have grown up in the hills in the respectable bourgeois part of town deliberately put themselves in danger by engaging in severe anorexic practices. When social services intervene, amid all the slanderous accusations and false pretences, they strive to remain true to the cause that unites them, namely to be the mistresses and rightful owners of their own bodies.

In a kind of inside-out road movie, they engage in the art of flight – not outside on the road, in the forest or across the desert, but rather within themselves and in their homes, invoking age-old myths attributed to witches and with the womb as their ultimate guide. And their excesses will begin to undermine a society doggedly wedded to maintaining the social order and somehow controlling physical organisms.

Amid these sharp reflections on the human body – a body fabricated, policed, made to suffer and even annihilated by modern society – and the social norms and damaging public policy decisions that condition it, Espedite maps out the wild imaginings of two adolescents, exploring the foundations, impasses and potential emergency exits and reaffirms his taste for noir aesthetics in this caustic novella about the prosaic daily dramas that threaten the bodies of girls at puberty: eating disorders and a refusal to use contraception. The carefully sculpted, terse and twitchy prose captures the zest for life contained in these mistreated bodies and celebrates the power of this adolescent initiative which, regardless of how immature, overly proud or even absurd it may be, nevertheless throws down the gauntlet to a society constrained by codes of conformity that are mainly applied to woman, whose destiny it is to be kept under control. A rebellion from within.

A student of political philosophy, Espedite likes all that is noir and grotesque, squalid and poetic, as well as sentences that have been gnawed to the bone. His works include Palabres (co-written with Bérénice Cournot, Attila, 2011), Se trahir (Le Passage, 2017) and, with Actes Sud, Cosmétique du chaos (2020) and Les Aliénés (Babel, 2023).



ROMAN | NOVEL
("UN ENDROIT OÙ ALLER")
JANVIER 2023 | JANUARY 2023

10 x 19
112 PAGES
14,90 €

DU MÊME AUTEUR
BY THE SAME AUTHOR





© Mélanie Avramo

Hélène Frappat

Diplômée de philosophie, romancière, traductrice et critique, Hélène Frappat est l'auteure, chez Actes Sud, de *Inverno* (2011), *Lady Hunt* (2013), *N'oublie pas de respirer* (2014), *Le Dernier Fleuve* (2019) et *Le mont Fuji n'existe pas* (2021).

A philosophy graduate, novelist, translator and critic, Hélène Frappat has published with Actes Sud Inverno (2011), Lady Hunt (2013), N'oublie pas de respirer (2014), Le Dernier Fleuve (2019) and Le mont Fuji n'existe pas (2021).

Trois femmes disparaissent

Three women disappear

Est-ce que je peux pleurer pour toi ? En ouverture de *Trois femmes disparaissent*, Hélène Frappat a déposé comme une offrande ces mots qui sont à eux seuls un projet et un genre littéraires : exercice d'empathie appliquée. Où la romancière-télépathe se réincarne en inspectrice Columbo blonde, et plonge – intuition et sagacité en alerte maximale – dans une enquête obsessionnelle dévorante qui, par vagues successives, met au jour les échos sidérants et les coïncidences glaçantes dans trois vies de femmes broyées par l'ogre Hollywood.

Carburant au cinéma comme à une substance explosive, Hélène Frappat renifle chez une lignée d'actrices iconiques une concentration exceptionnelle des outrages que la misogynie ordinaire et le pouvoir masculin, alliés à la machine spectacle, font subir à l'âme et au corps des femmes. Visage inoubliable des *Oiseaux* d'Alfred Hitchcock, Tippi Hedren, pour avoir échappé aux serres du "maître" deviendra l'objet d'un sabotage actif : pour lui avoir résisté, il la fera cesser d'exister. Pourtant, Tippi n'aura jamais cessé de jouer des personnages. Et d'inventer sa vie – on le verra, elle n'a pas manqué d'imagination. À 92 ans, son beau visage surgit encore régulièrement sur le compte Instagram de sa fille...

Melanie Griffith est la fille de Tippi Hedren, grandie à l'ombre des plateaux et de sa mère avant de devenir une star à son tour, la *Working girl* des années quatre-vingt est abîmée très jeune : brutale tendresse d'une lionne (qui n'est pas sa mère, mais l'un des fauves sauvages que Tippi garde, en liberté, dans le jardin de sa villa à Hollywood). Subtile et néanmoins implacable, la disparition de Melanie semble s'être jouée à l'intérieur même de ses films.

Dakota Johnson est la fille de Melanie, la petite-fille de Tippi. Elle doit sa célébrité planétaire à son rôle de parfaite et parfaitement anachronique victime consentante dans *Cinquante nuances de Grey* : l'histoire d'une domination sous contrat, un acte de propriété, une appropriation sexuelle qui vaut cessation d'existence. Domination sous contrat... ? Elle crève, elle fait des étincelles, sous le regard affuté de la détective Frappat, la matière de ces trois "histoires" qui n'en font qu'une et que l'écrivaine détricote, reconstruit, creuse et révèle avec un brio époustouflant. Coursant la vérité entre les films et la vie, Hélène Frappat donne une enquête littéraire d'un genre inédit, drôle, vive, piquante, qui est aussi un essai magistral sur le cinéma et un vibrant manifeste pour la liberté des femmes.

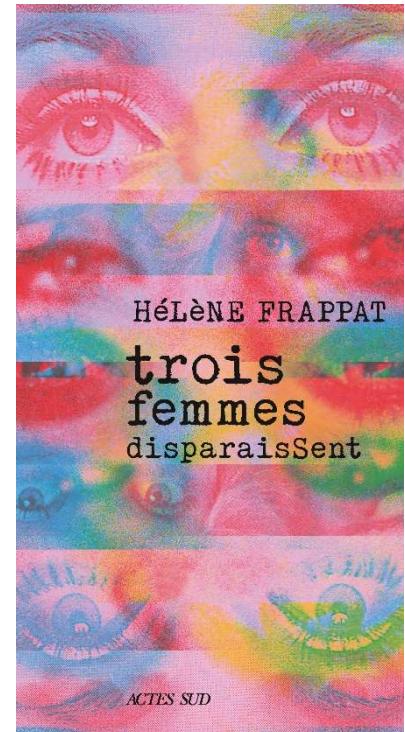
May I commiserate with you? At the very beginning of Trois femmes disparaissent, Hélène Frappat offers up these words, which announce not only her project but a particular kind of literary genre: an exercise in applied empathy. The telepathic novelist reinvents herself as a blonde Inspector Columbo and, with her powers of intuition and insight deployed to the full, plunges into an obsessive, all-consuming investigation that gradually reveals the astonishing echoes and chilling coincidences to be found in the lives of three women who have been put through the Hollywood mill.

Fuelling her narrative with the explosive raw material of cinema, the author uncovers in the experiences of this iconic acting dynasty a remarkable concentration of outrages that everyday misogyny and male power, when combined with the spectacle machine, inflict upon the bodies and souls of women. The unforgettable face of Alfred Hitchcock's The Birds, Tippi Hedren will be actively sabotaged after escaping from the clutches of the master of suspense: he will make her cease to exist for having resisted his advances. But Tippi never stopped playing characters and reinventing her life, and neither did she ever lack imagination. Now 92 years of age, her beautiful face still pops up regularly on her daughter's Instagram account...

Melanie Griffith is Tippi Hedren's daughter. She grew up around the stage sets on which her mother strutted before becoming a star in her own right. But the Working Girl of the 1980s was damaged at a very early age by the brutal tenderness of a lioness (not her mother but one of the wild cats that Tippi allowed to roam free in the garden of her Hollywood villa). Subtle and yet inexorable, the disappearance of Melanie seems to have been played out in the very films she appeared in.

Dakota Johnson is Melanie's daughter and Tippi's granddaughter. She owes her global fame to her role as the perfect, and perfectly anachronistic, consenting victim in Fifty Shades of Grey: the story of contractual domination, an act of ownership, and a sexual appropriation that equates to a ceasing to exist.

Contractual domination...? Under the sharp, knowing gaze of Detective Frappat, the subject matter of these three stories – which are really a single story – crackles and lets off sparks as the writer unravels, reconstructs, digs deep and furnishes revelations with remarkable brio. Tracking down a truth that lies somewhere between the films and life, she serves up a highly original literary investigation that is funny, lively and barbed, as well as being a masterful essay on cinema and a vibrant manifesto for women's liberation.



RÉCIT | NARRATIVE
("DOMAINE FRANÇAIS")
JANVIER 2023 | JANUARY 2023
11,5 x 21,7
192 PAGES
20 €

DU MÊME AUTEUR
BY THE SAME AUTHOR





© DR

Cécile Ladjali

D'origine iranienne, Cécile Ladjali est agrégée de lettres modernes. L'essentiel de son œuvre est paru aux éditions Actes Sud, dont récemment *Benedict* (2018) et *La Fille de personne* (2020).

*Cécile Ladjali has Iranian roots and is a teacher of modern literature. Most of her work has been published by Actes Sud, including the recent *Benedict* (2018) and *La Fille de personne* (2020).*

La nuit est mon jour préféré

The night is my favourite day

Israël, 2019. Tom, psychiatre près de Tel Aviv compte parmi ses patients Hephraïm Steiner, un harpiste octogénaire en lutte contre ses psychoses, et Roshan, une jeune Palestinienne admise pour un déni de grossesse. À leur écoute, il en a la certitude : "les hommes ne s'entendent pas".

11 septembre 1995, même hôpital, dans la chambre d'Hannah, apnéiste professionnelle, dans le coma suite à un accident survenu dans les profondeurs. Son mari et Meredith, sa sœur enceinte, sont à ses côtés. Depuis leurs limbes respectifs, Hannah et le fœtus entendent leurs proches débattre de l'issue du coma. Chacun campe sur ses positions, mais il est temps de prendre une décision...

Au même moment, quelque part dans l'espace et sur les écrans télévisés du monde entier, Houston et Moscou ne parviennent plus à entrer en contact avec leurs astronautes dans la capsule Soyuz. Le silence qui règne dans le cosmos et sur terre est assourdissant.

La matière aqueuse et stellaire porte les personnages, vivants ou spectres, tentant tous à leur manière de trouver la paix et l'amour. Amour pour l'ennemi. Amour du fils pour la mère. Amour qui reste toujours à réinventer. Mais le dialogue véritable est-il possible ? La rencontre authentique avec une conscience advient-elle réellement ?

Dans ce roman mélodieux et architectonique, Cécile Ladjali irrigue de son imagination prodigieuse les territoires qui lui sont chers – les origines, la parole, la découverte de l'autre, la transmission – sondant mieux que jamais la poésie découssue du monde.

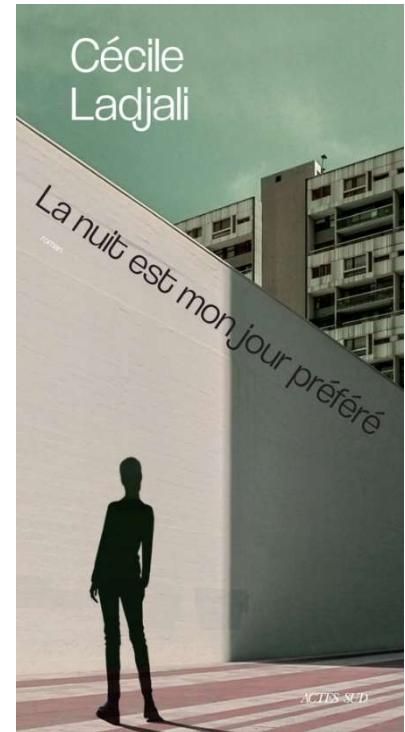
Israel, 2019. Tom, a psychiatrist working in a hospital near Tel Aviv, boasts among his patients Hephraïm Steiner, an octogenarian harp player struggling with psychosis, and Roshan, a young Palestinian admitted because she refuses to acknowledge her pregnancy. When he listens to them, he becomes convinced that 'people do not understand each other'.

On 11 September 1995 in the same hospital, Hannah, a professional free diver, is in a coma after an accident beneath the waves. Her husband and her pregnant sister Meredith are at her side. From their respective limbos, Hannah and the foetus hear their relatives debating what to do about Hannah's coma. The two of them are sticking to their positions, but the time has come to decide.

At the same moment, somewhere in space and on the TV screens of the whole world, Huston and Moscow are failing to re-establish contact with their astronauts in the Soyuz spacecraft. The silence reigning in the cosmos and on Earth is deafening.

The characters, whether living or ghosts, exist in this aqueous or stellar medium, each in their own way trying to find peace and love. Love for the enemy. A son's love for his mother. A love that constantly has to be reinvented. But is genuine dialogue even possible? Do authentic encounters with a consciousness really happen?

In this melodious and meticulously constructed novel, Cécile Ladjali irrigates with her prodigious imagination the lands that are dear to her – our origins, words, the discovery of the other, transmission – and probes more deeply than ever the disjointed poetry of the world.



ROMAN | NOVEL
("DOMAINE FRANÇAIS")
JANVIER 2023 | JANUARY 2023
11,5 x 21,7
288 PAGES
21,50 €

DU MÊME AUTEUR
BY THE SAME AUTHOR





Mario Pasa

Éditeur, Mario Pasa est l'auteur chez Denoël du *Cabinet des merveilles* (1995) et *Une heure à tuer* (1998).

The publisher Mario Pasa is also the author of Cabinet des merveilles (1995) and Une heure à tuer (1998), both published by Denoël.

L'infante sauvage

The hairy lady

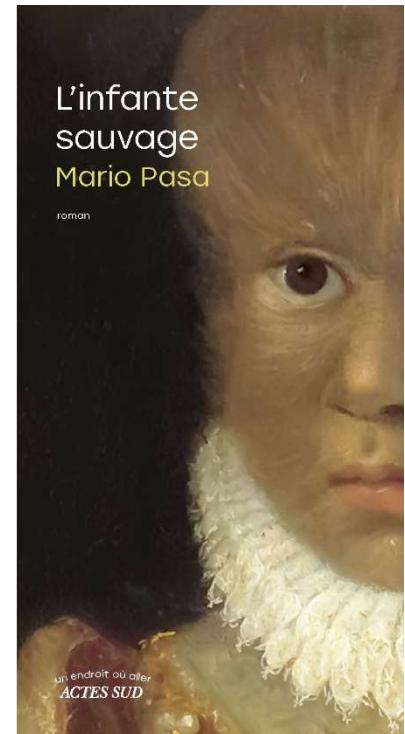
Dans la figure d'Ambroise Paré, dont on connaît la soif de découvertes, l'auteur voit le protecteur bienveillant de la petite Madeleine à partir de 1580, sous le règne d'Henri III à Paris et sur fond de peste. Et pourquoi ne serait-elle pas née durant le massacre de la Saint-Barthélemy ? Pourquoi Catherine de Médicis ne serait-elle pas la commanditaire d'un premier portrait au crayon ? Car on ne sait presque rien de la fille ainée de Pedro Gonzalès, "sauvage du roi", atteinte comme lui d'hypertrichose congénitale et velue dès sa naissance.

Décidant de résoudre par la fiction les nombreuses énigmes qui entourent cette famille, Mario Pasa fait de Madeleine l'héroïne confinée de son roman. À partir de son portrait conservé au château d'Ambras, en Autriche, il se penche sur le parcours du personnage, et par extension sur cette mode du monstre de cour. Parce qu'ils sont diablement différents, les Gonzalès repoussent l'œil mais attisent le voyeurisme, assouvissant le paradoxe d'une société instruite mais toujours empreinte de superstition et avide de curiosités de la Nature. Singe savant rejeté par sa mère et tenu de paraître devant la reine Catherine de Médicis sans jamais s'exprimer, Madeleine craint d'être "à la fois une camarade de jeu et un jouet, une compagne d'étude et une bête fidèle", avant d'être acquise par Alexandre Farnèse et envoyée en Italie, où elle finira ses jours.

La manière tournée de l'écriture, les pliures de la langue si savoureuse et imaginative de la Renaissance tardive mêlée à la prose moderne, l'approche documentée et lettrée, nous projettent dans les volutes d'une atmosphère étrange : celle d'un roman à l'étoffe historique qui sait habilement souligner les coutures rugueuses de notre modernité (la nature violente des relations humaines, la peur de la différence, le rapport au genre, l'ostracisme, le rejet de toute bizarrie) et qui laisse songeur quant aux pouvoirs de l'image et aux chemins que prend, aujourd'hui encore, l'intolérance.

It is the figure of Ambroise Paré, whose thirst for scientific discovery was well known, whom the author decides to elect as the guardian angel of little Madeleine from 1580 onwards, under the reign of Henry III in Paris and against the backdrop of the plague. And why wouldn't she have been born during the St. Bartholomew's Day massacre? And why wouldn't it have been Catherine de' Medici who commissioned the first charcoal portrait of her? For we know virtually nothing for sure about the eldest daughter of Pedro Gonzalès, one of the king's 'savages', who like her father suffered from congenital hypertrichosis (abnormal hair growth) from birth. Resolving to answer the many riddles surrounding the family through the art of fiction, Mario Pasa makes Madeleine the closeted heroine of his novel. Taking as his inspiration the portrait of her that hangs in Ambras Castle in Austria, he explores her life and by extension the royal fad for having a monster at court. For the Gonzalès family really are devilishly different. They repel the gaze yet invite voyeurism, embodying the paradox of an educated society that is nevertheless still imbued with superstition and fascinated by curiosities of nature. A 'monkey savant' rejected by her mother and compelled to appear in the presence of the queen Catherine de' Medici without ever speaking, Madeleine ruefully sees herself as 'both a playmate and a toy, a studying companion and a faithful pet'. She is ultimately acquired by Alexander Farnese and dispatched to Italy, where she will live out the rest of her days.

The well-honed turns of phrase, the delicious and imaginative folds of late Renaissance language blended with modern prose, and the well-read and well-researched approach conjure up a distinct and singular atmosphere: that of a novel of historical cloth which at the same time subtly points up the rough stitches of our modern world (the violent nature of human relationships, the fear of difference, our relationship to gender, ostracism, the rejection of anything unconventional) and makes us reflect on the power of image and the forms that intolerance can take, even today.



ROMAN | NOVEL
("UN ENDROIT OÙ ALLER")
JANVIER 2023 | JANUARY 2023

10 x 19
224 PAGES
22 €



Laura Ulonati

Née en Italie, Laura Ulonati est l'auteure d'*Une histoire italienne* (Gallimard, 2019, prix Henri de Régnier de l'Académie française 2020) et *Dans tout le bleu* (Actes Sud, 2021).

©DR

Double V

Double V

L'une incarne la littérature. L'autre est une peintre méconnue. Vanessa Bell a grandi dans l'ombre étique mais déjà vertigineuse de Virginia Woolf, sa cadette, qui pourtant la dépasse. En grandeur. En éloquence. En égards. C'est que Vanessa, toute de tristesse diaphane, comme leur mère, porte la charge des aînées, quand Virginia, elle, peut explorer librement la sacro-sainte bibliothèque du père, qui lui passe tout. Privilège des puînées, dernières nées adorées. Mais ce sont des grandes sœurs dont on entend ici les voix. Elles nous confient que les complots de l'enfance se font parfois conspirations à l'âge adulte : on finit par la détester, cette petite sœur tant choyée. Entre les Cornouailles, Londres et Paris, Bloomsbury et Beaubourg, la distance entre les sœurs s'épaissit ou s'amenuise au gré des humeurs instables, des chagrin ou des éclaircies. Loin de toute (auto)biographie classique, le texte, composé d'un double "je", retisse les liens complexes, douloureux voire torturés qui unissent deux sœurs. L'une étant souvent la part manquante de l'autre : "Le négatif de ma sœur que je voudrais aimer, que je devrais protéger mais dont j'enfonce la tête dans la baignoire". Le tissu de la page, brodé des souvenirs de Vanessa, de ses rages mais aussi de ses remords, est entrelacé de la voix de la romancière, Laura Ulonati, qui, par une étrange passion d'émotions, devient la chambre d'échos de ce qu'a vécu la peintre. Choisir l'art pour ne pas disparaître. Ne plus s'effacer.

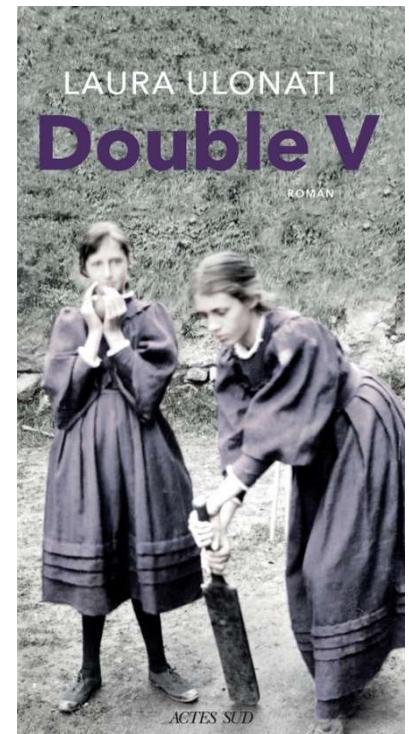
Alors, équilibriste, elle se place à ses côtés ; complice, elle se fond dans ses mots et ses pensées, pour tracer un texte-miroir. Un rebord dont les volets dévoilent au centre une femme aux visages multiples, insaisissables et mystérieux. Les reflets enchâssés de deux V emmêlés qui, toujours, se répondent et se confondent. Un signe fait de lignes de fuite, rassemblées à l'endroit de la sororité.

One embodied literature. The other was a little-known painter. Vanessa Bell grew up in the emaciated but already dizzying shadow of Virginia Woolf, who was her younger sister but nevertheless came to surpass her in terms of grandeur, eloquence and the esteem of others. The problem is that Vanessa, diaphanous in her melancholy like her mother, carries the expectations of the eldest on her shoulders, whereas Virginia is free to explore the sacrosanct library of her father, who passes everything on to her. The privilege of the beloved last-born. But in this book it is the voices of the big sisters that we hear. They share with us the little machinations of childhood that sometimes turn into concerted plotting of adulthood: they end up detesting this pampered little sister. The sisters divide their time between Cornwall, London and Paris, Bloomsbury and Beaubourg, the distance between them increasing or diminishing according to shifting moods, sorrows and spells of happiness.

Unlike a conventional (auto)biography, this book employs a double 'I' to weave together the complex, painful and even tortured bonds that united two sisters. One was the missing part of the other: 'The negative of my sister, whom I would like to love and whom I should protect, but whose head I plunge into the bathtub.' The fabric of the page, embroidered with Vanessa's memories, rages and regrets, is interwoven with the voice of the novelist Laura Ulonati, who, in a strange process of emotional transference, becomes the echo chamber for the experiences of the painter. Choosing art so as not to disappear, and to stop erasing oneself.

In a delicate balancing act, the author places herself at Vanessa's side, becoming her accomplice as she appropriates her words and thoughts to create a mirror image of her subject – a sort of altarpiece whose panels reveal a woman of multiple facets, elusive and mysterious. The overlapping reflections of the two Vs forever interfere with each other and merge, the symbol itself evoking vanishing points that come together at the point of sisterhood.

*Born in Italy, Laura Ulonati is the author of *Une histoire italienne* (Gallimard, 2019, Prix Henri de Régnier of the Académie française, 2020) and *Dans tout le bleu* (Actes Sud, 2021).*



ROMAN | NOVEL
("DOMAINE FRANÇAIS")
JANVIER 2023 | JANUARY 2023
11,5 x 21,7
208 PAGES
20 €

DU MÊME AUTEUR
BY THE SAME AUTHOR



"RENTRÉE D'HIVER"



© Julie Balagné

Yves Revert

Romancier et journaliste, Yves Revert est l'auteur de deux romans : *Carlos et Budd, ovation et silence* (Verdier, 2017) et *Beau drôle* (Rouergue, 2020).

A novelist and journalist, Yves Revert is the author of two novels: Carlos et Budd, ovation et silence (Verdier, 2017) and Beau drôle (Rouergue, 2020).

La fugitive de l'autre côté du pont de fil

The fugitive on the far side of the suspension bridge

Une femme remonte le cours de sa vie, à la manière d'un détective qui enquêterait sur son propre crime, à la recherche d'un secret inconnu et inavouable, à propos d'une sœur morte ou peut-être d'un fils. Des maisons, des mariages, des décès, des baptêmes, des bombardements, les lunettes d'écaille d'un officier allemand, des voisins juifs qu'on veut croire enfuis à Copacabana : en trente-six brefs chapitres se trame le double panorama d'une existence dont les zones d'ombre s'épaissent à mesure que s'en approche l'origine et du destin d'une génération qui a cru toucher au bonheur.

Yves Revert livre le saisissant portrait d'un personnage au féminin dans une époque qui s'est voulue échappée de l'Histoire. Et sans doute chacun d'entre nous reconnaîtra une part de soi-même dans cette femme qui s'interdit les faux pas mais qui est toujours au bord d'une faille. Qui a rêvé de se faire une belle vie mais qui en éprouve à chaque instant la féroce irréalité. Et qui se raconte devant nous une histoire dont elle ne sait si elle a vraiment existé.

A woman retraces her life like a detective investigating their own crime in search of a hidden and guilty secret relating to a dead sister (or perhaps a son). House, marriages, deaths, baptisms, bombings, the tortoisehell glasses of a German officer, Jewish neighbours who are supposed to have fled to Copacabana: in 36 short chapters the double panorama emerges of an existence that seems to become more enigmatic as we approach its origin and of the destiny of a generation that thought happiness was within its reach.

Yves Revert serves up the captivating portrait of a female character from an age that wanted to escape from history. And doubtless all of us will recognise a part of us in this woman, who forever seems to be on the edge of an abyss no matter how carefully she treads. Who has dreamt of a beautiful life but constantly feels the hollowness of that dream. And who tells us a story about something she is not sure has even really happened.



ROMAN | NOVEL
("LA BRUNE")
JANVIER 2023 | JANUARY 2023
14 x 20,5
224 PAGES
21 €



© Laurent Parson

DÉBUT NOVEL

Philippe Alauzet

Dans une première vie, Philippe Alauzet a écrit des scénarios et réalisé des films. Aujourd'hui il travaille dans une médiathèque.

In another life, Philippe Alauzet wrote screenplays and made films. These days he works in a multimedia library.

Dans les murmures de la forêt ravie

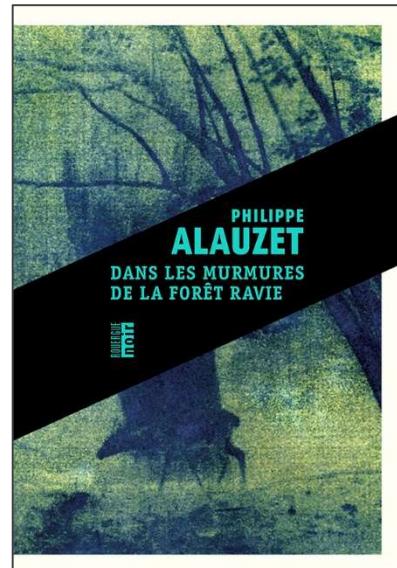
The whispering of the ravished forest

Agnès n'a jamais quitté la ferme de Jean, son père. Après que sa mère a disparu, alors qu'elle était adolescente, elle a peu à peu pris sa place. Et si elle rejette les avances des hommes, elle veut bien des caresses de Pàl, l'ouvrier qui travaille chez eux, un étranger qui n'a que des terres brûlées derrière lui. Mais de la forêt vient une bête qu'on croyait disparue, qui décime les troupeaux. Jean n'est pas de ces hommes qui se résignent. Il prend un fusil et suivi de son chien, Pentecôte, passe l'orée du bois, les limites du monde.

Avec ce premier roman d'une puissante poésie, Philippe Alauzet nous fait entrer dans un conte noir, l'histoire de la libération d'une enfant blessée, dans un monde clos sur ses silences et ses secrets, où les fantômes rendent l'amour impossible.

Agnès has never left the farm of her father Jean. After her mother died when she was a teenager, she gradually took her place. And though she generally rejects the advances of men, she does welcome physical intimacy with Pàl, the foreign labourer who works on their farm after leaving his ravaged homeland behind him. But out of the forest emerges a beast thought to be extinct who starts decimating the flocks. Jean is not one to take things lying down and, taking his rifle and his dog Pentecôte, he crosses into the woods, which mark the boundaries of his world.

In this powerfully poetic debut novel, Philippe Alauzet immerses us in a dark tale of the liberation of a wounded child who finds herself in an enclosed silent world where secrets and ghosts make love impossible.



ROMAN | NOVEL
("ROUERGUE NOIR")
JANVIER 2023 | JANUARY 2023
14 x 20,5
112 PAGES
13,80 €



© Kirschen Fenlon

Olivier Bodart

Olivier Bodart, 49 ans, est auteur et artiste plasticien. Il a vécu et enseigné la littérature et les arts visuels en France et aux États-Unis. Il est l'auteur d'un premier roman, *Zones à risques*, publié aux Éditions Inculte en 2021.

Olivier Bodart is a 49-year-old author and visual artist. He has been a practitioner and teacher of writing and the visual arts in both France and the United States. His first novel, Zones à risques, was published by Inculte in 2021.

Après moi le désert

After me the desert

Un ancien enseignant parisien expatrié dans le désert californien attend l'arrivée sans cesse différée de sa compagne dans un bâtiment encore vide que ces deux citadins, formés aux arts de l'image, veulent transformer en école de photographie – ce lieu leur servira aussi d'habitation. Mais un imprévu dans le projet du couple oblige le narrateur à dissimuler sa présence aux yeux des autorités. Bientôt, la situation se délite, et c'est toute son existence sur internet qu'il doit faire disparaître. Après avoir commencé à abattre des cloisons et senti des odeurs étranges dans les lieux où il se cache, il finit par s'aventurer au-dehors, alors même qu'une vague de chaleur et l'apparition d'un nouveau virus rendent les déplacements complexes.

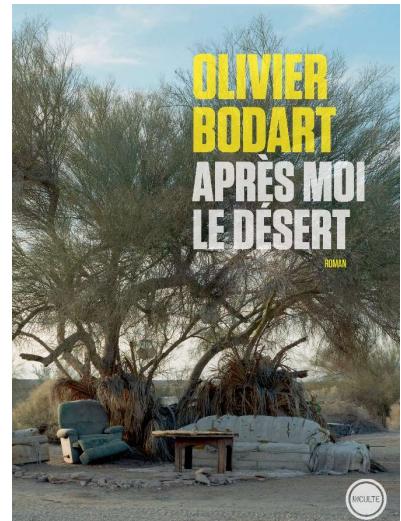
Pour survivre dans ce nouveau désert – un désert également intérieur – et tenter d'apprivoiser un territoire qui de paradisiaque lui est devenu hostile, le narrateur n'a plus qu'une solution : hanter et inventer des vies hors du commun. La réalité va se dissoudre progressivement et l'errance devenir quête.

Roman de l'effacement, *Après moi le désert* parvient à être à la fois drôle et poignant, réaliste et mystérieux, offrant un portrait troublant d'une certaine Amérique anonyme et celui, encore plus troublant, d'un homme cherchant à disparaître...

A Parisian ex-teacher now living as an expat in the Californian desert is waiting for the continually postponed arrival of his partner at a still-empty building that these two city-dwellers and art of the image graduates are hoping to convert into a photography school (and where they will also live). But an unexpected hitch in the couple's project means that the narrator is having to hide his presence from the authorities. The situation soon degenerates and he finds that he also has to erase all sign of himself from the internet. After starting to knock down some partitions, he smells strange odours in the place where he is hiding and ends up venturing outside, just as a heatwave and the emergence of a new virus are making travel complicated.

In order to survive in this new desert – which is also an inner desert – and tame a land that has lost its idyllic tinge and become hostile to him, the narrator has only one option: to invent remarkable life stories for himself. At which point reality progressively disintegrates and his wanderings become a quest.

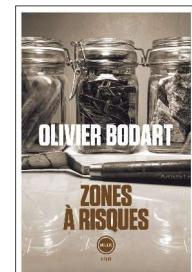
*A novel of self-effacement, *Après moi le désert* succeeds in being simultaneously funny and poignant, and realistic and mysterious, serving up a troubling portrait of a certain anonymous America and, even more disturbingly, of a man seeking to disappear...*



ROMAN | NOVEL
JANVIER 2023 | JANUARY 2023

14 x 19
336 PAGES
21 €

DU MÊME AUTEUR
BY THE SAME AUTHOR





Julien Freu

Né en 1978, Julien Freu a publié *Delta* (Françoise Truffaut, 2004) et *L'Héritage de Paul* (Alvik, 2007) co-écrit avec William Rostène.

Born in 1978, Julien Freu is the author of Delta (Françoise Truffaut, 2004) and L'Héritage de Paul (Alvik, 2007) co-written with William Rostène.

Ce qui est enfoui

That which is buried

Canton d'Estanville, un lieu imaginaire, automne 1990. La dernière décennie du XXe siècle s'ouvre sur des événements inquiétants. Jérémie et Guilhem, deux enfants de douze ans, découvrent le collège, un univers peuplé de rumeurs et de violence. Dans la cour de ciment, on évoque la disparition d'un élève de 4e, survenue quelques mois plus tôt et dont seuls les vêtements, parfaitement pliés, ont été retrouvés au milieu d'un chemin forestier. Dans les salles de classe, on parle à demi-mot de "l'homme qui marche", ce croque-mitaine insaisissable qui pourrait être vu en plusieurs lieux, au même moment.

Malgré les rondes régulières de la gendarmerie, malgré la détermination glaciale du capitaine Ernevin – dépêché sur place avec sa fille Aurore, qu'il élève seul –, un nouvel enlèvement se produit.

Dans ce microcosme, chacun lutte avec ses renoncements, ses désirs et ses peurs pour révéler "le sens caché des choses" et mettre fin à la force mauvaise qui se répand dans le canton.

Car dans la forêt, une chose enfouie diffuse une intention malveillante qui modifie les comportements et l'écoulement même du temps. Est-ce ce phénomène mystérieux qu'étudie la Distoria, cette société dont personne, pas même les employés, ne connaît les véritables motivations ?

Empruntant au roman d'apprentissage, mêlant intrigue policière et récit fantastique, *Ce qui est enfoui* est une chronique inquiétante et amusée des années 1990, cette décennie où une forme d'innocence, collective et intime, semble avoir pris fin.

Grâce à une écriture extrêmement efficace, très visuelle et cinématographique, ce roman est aussi et surtout un très beau portrait de l'enfance et de la préadolescence, quand l'innocence auréole encore chaque geste, chaque comportement, mais que surviennent les premières incompréhensions, l'inconnu, le flottement, ces premiers signes d'un futur incertain. Ce lieu d'où peuvent surgir des monstres. Julien Freu explore, dans un effet de distorsion du temps, ce moment de l'existence entre chien et loup, entre passé et futur. Il déploie ainsi différents genres de la fiction pour mettre en scène cette transformation vécue par le corps adolescent. Ce faisant, il part du conte pour entrer dans le polar imbibé de fantastique.

Ce qui est enfoui est enfin un superbe hommage à la caste des outsiders, ceux qui sont seuls.

The (fictional) canton of Estanville, autumn 1990. The final decade of the twentieth century begins with a series of disturbing events. Two twelve-year-olds, Jérémie and Guilhem, discover secondary school, a world populated by rumours and violence. In the cement playground, people are talking about a pupil who disappeared a few months previously and whose clothes were later found neatly folded on a path in the middle of a forest. In the classrooms, there is hushed talk of the 'walking man', an elusive bogeyman apparently capable of appearing in several places simultaneously.

Despite regular patrols by the gendarmerie and the icy determination of Captain Ernevin, who has been dispatched to the scene with his daughter Aurore (whom he is bringing up on his own), a new kidnapping takes place.

In this microcosm, every is struggling with their self-sacrifices, desires and fears in the hope of revealing the 'hidden meaning of things' and stamping out the malign force that is spreading through the canton.

For in the forest there is something buried that is pulsing with malicious intentions and altering behaviours and even the passage of time. Is this the mysterious phenomenon being studied by Distoria, the company whose true motivations remain opaque even to its own employees?

*Borrowing from the coming-of-age novel and blending police procedural and fantastical tale, *Ce qui est enfoui* is a disturbing chronicle of the 1990s, a decade when a form of collective and private innocence seems to have come to an end.*

And thanks to its very effective, visual and cinematographic prose, this novel is also a very fine portrait of childhood and the pre-teen years when innocence still envelops every gesture and act but the first signs of an uncertain future are manifesting themselves in various incomprehensions, unknowns and hesitations. A place where monsters can still surface. Through time-distorting effects, Julien Freu explores this moment of twilit transition between past and future, deploying various fictional genres to depict the transformation experienced by the adolescent body. In the process, he exits storytelling mode and enters the terrain of a crime novel with elements of the fantastical.

Ce qui est enfoui is ultimately a superb homage to that distinct caste of solitary outsider.



**Roman | Novel ("ACTES NOIRS")
JANVIER 2023 | JANUARY 2023**

14,5 x 24
368 PAGES
22,80 €



© Sarah Robine

Léonore Confino

Léonore Confino est l'auteure de *Ring* (L'Œil du Prince, 2009), *Building* (L'Œil du Prince, 2011, Grand prix du théâtre) et *Le Poisson belge* (Actes Sud-Papiers, 2015, prix Sony-Labou-Tansi des lycéens). Elle codirige la compagnie théâtrale Productions du sillon avec Catherine Schaub.

Léonore Confino is the author of Ring (L'Œil du Prince, 2009), Building (L'Œil du Prince, 2011, Grand prix du théâtre) and Le Poisson belge (Actes Sud-Papiers, 2015, Prix Sony-Labou-Tansi voted for by schoolchildren). She jointly runs the Productions du sillon theatre company with Catherine Schaub.

Le village des sourds suivi de L'effet miroir

The village of the deaf followed by The mirror effect

Le Village des sourds

À Okionuk, les habitants mènent une vie paisible. La journée, ils pêchent et coupent du bois. Le soir, ils s'abritent et se retrouvent autour du feu. Mais ce parfait équilibre est ébranlé par l'arrivée d'un marchand proposant des produits aussi surprenants que superflus. Les villageois ne pouvant pas se les offrir, le marchand accepte d'être payé en mots. Très vite, la langue d'Okionuk disparaît et avec elle, les pensées, l'imaginaire et la mémoire du village. La pénurie de mots et l'appât du gain attisent violences et rivalités. Quand les habitants ne parviennent plus à s'exprimer, seule Youma, sourde et muette, peut empêcher la guerre civile et rétablir la paix. (2 personnages : un homme, une femme)

Création en février 2023 à la Maison de la culture de Nevers. Reprise au Théâtre du Rond-Point (Paris) en avril 2023.

L'Effet miroir

Théo est écrivain. Après un grand succès de librairie, il décide de travailler sur un nouveau genre, un texte poétique, minimaliste et aquatique, au grand dam de son éditeur et de sa femme. Mais l'interprétation du manuscrit par ses proches se révèle burlesque : tous s'identifient aux personnages de ce conte métaphorique, décelant des similitudes entre eux et un oursin, une sirène, une crevette. S'ensuit alors un dîner où sa femme, pensant être démasquée, lui avoue une infidélité avec l'éditeur de Théo, où sa belle-sœur lui confesse son amour, persuadée qu'il est secrètement amoureux d'elle, et son père lui révèle son adoption. (4 personnages : deux hommes, deux femmes)

Création en septembre 2023 au Théâtre de Paris dans une mise en scène de Julien Boisselier.

The Village of the Deaf

The inhabitants of Okionuk lead a peaceful life. During the day, they fish and chop wood. In the evenings, they take shelter and gather around the fire. But this perfect balance is undermined by the arrival of a merchant peddling products that are both intriguing and superfluous. As the villagers can't afford his wares, he agrees to be paid in words instead. Very quickly, the language of Okionuk disappears and, with it, the thoughts, imaginary world and collective memories of the village. The lack of words and material greed stokes violence and rivalries. When the inhabitants can no longer express themselves, only the deaf-mute Youma is in a position to prevent civil war and re-establish peace. (2 characters: one man, one woman)

To be staged in February 2023 at the Maison de la Culture in Nevers and then at the Théâtre du Rond-Point (Paris) in April.

The Mirror Effect

Théo is a writer. After writing a bestseller, he decides to switch to a different genre: a poetic, minimalist and aquatic text. Much to the dismay of his publisher and his wife. But things take a burlesque turn when his family and friends impose their own interpretations on the work – all of them identify with the characters of this metaphorical tale, seeing similarities between themselves and the sea urchin, the mermaid or the shrimp. There then follows a dinner at which his wife, believing herself to have been unmasked, confesses that she been unfaithful to Théo with his publisher; his sister-in-law confesses her love (persuaded that he is secretly in love with her); and his father reveals that he was adopted. (4 characters: two men, two women)

To be staged in September 2023 at the Théâtre de Paris under the direction of Julien Boisselier.

LE VILLAGE DES SOURDS

suivi de
L'EFFET MIROIR

Léonore Confino

ACTES SUD-PAPIERS

PIÈCES DE THÉÂTRE | PLAYS
FÉVRIER 2023 | FEBRUARY 2023

15 x 20,5
96 PAGES
APPROX. 16 €

DU MÊME AUTEUR
BY THE SAME AUTHOR

LE POISSON BELGE

Léonore Confino



ACTES SUD-PAPIERS

1 300 GRAMMES
suivi de
ENFANTILLAGES

Léonore Confino



ACTES SUD-PAPIERS

ACTES SUD
ÉDITEURS ASSOCIÉS

DROITS ÉTRANGERS FOREIGN RIGHTS

Nathalie Alliel
nathalie.alliel@actes-sud.fr

Fabien Meffre
f.meffre@actes-sud.fr

Check out our website dedicated to translation rights:
<https://actes-sud-foreign-film-tv-rights.fr/>